



**HAL**  
open science

## Lecture

Isabelle Charpentier

► **To cite this version:**

| Isabelle Charpentier. Lecture. Dictionnaire international Bourdieu, 2020, pp.500-502. hal-03686948

**HAL Id: hal-03686948**

**<https://u-picardie.hal.science/hal-03686948v1>**

Submitted on 2 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Charpentier (Isabelle), Notice *Lecture*, in Sapiro (Gisèle) [dir.], *Dictionnaire international Pierre Bourdieu*, Paris, CNRS Éditions, 2020, pp. 500-502.

## LECTURE

En 1964, dans *Les Héritiers*, Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron mettent en question l'idée de démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur en dévoilant les mécanismes de sélection internes au système scolaire. Ils analysent le rapport des étudiants à la culture légitime, que révèlent notamment leurs pratiques intensives de lecture, dont le goût, transmis familialement [PB 1966c], est valorisé par l'école, et qui participent ainsi de la reproduction des inégalités sociales face au système d'enseignement. Soulignant les écarts inégaux entre les différentes cultures de classe et la culture scolaire, les auteurs concluent que l'école remplit une fonction de légitimation et de reproduction des hiérarchies sociales.

Mais c'est en 1979, à l'occasion de son étude sur l'inégale distribution sociale des goûts culturels [*La Distinction*], que Bourdieu va élargir la perspective, en resituant la lecture dans l'espace des pratiques culturelles. Se fondant sur des données statistiques, le sociologue met au jour les déterminants sociaux de formation du goût – et des jugements afférents – et propose une approche relationnelle des goûts et pratiques culturels, différenciés selon les classes sociales. Il souligne que « ce que l'on appelle communément distinction, c'est-à-dire une certaine qualité, le plus souvent considérée comme innée (on parle de "distinction naturelle"), du maintien et des manières, n'est en fait que différence, écart, trait distinctif, bref, propriété relationnelle qui n'existe que dans et par la relation avec d'autres propriétés » [*Raisons pratiques* : 20]. Les pratiques de lecture d'un groupe social ne peuvent donc être appréhendées, à l'instar des autres pratiques culturelles, qu'en relation avec les autres pratiques de ce groupe et celles des autres groupes sociaux, la lecture littéraire, socialement distinctive, étant l'un des privilèges de la culture légitime – autant qu'un moyen majeur d'accès à celle-ci. Dépendantes de l'intériorisation et de l'apprentissage par l'individu, au cours de la socialisation primaire et secondaire, de normes de comportement, de valeurs et de schèmes de pensée socio-culturellement différenciés, les pratiques de lecture varient aussi selon que l'héritage culturel familial (ou son absence) est ou non prolongé, consolidé et/ou compensé par l'école, et reposent sur des compétences et des attitudes culturelles liées au statut symbolique du livre et de la lecture. Ainsi que le résume Bourdieu, « la lecture obéit aux mêmes lois que les autres pratiques culturelles, à la différence qu'elle est plus directement enseignée par le système scolaire, c'est-à-dire que le niveau d'instruction va être plus puissant dans le système des facteurs explicatifs, le deuxième facteur étant l'origine sociale. Dans le cas de la lecture aujourd'hui, le poids du niveau de l'instruction est plus fort. Ainsi quand on demande à quelqu'un son niveau d'instruction, on a déjà une prévision concernant ce qu'il lit, le nombre de livres qu'il a lus dans l'année, [...] sa manière de lire. » [PB 2003d] Dans cet entretien comme dans d'autres textes [PB 1984g, *RP, Méditations pascaliennes*], le sociologue n'a de cesse de « s'interroger sur les conditions sociales de possibilité de la lecture, [...] des situations dans lesquelles on lit ([...] l'une de ces conditions est la *scholè*, le loisir en sa forme scolaire, c'est-à-dire le temps de lire, le temps d'apprendre à lire) et aussi sur les conditions sociales de production » du lector « qui commente le discours déjà établi » (par un auctor), et qui a tendance « à universaliser inconsciemment les conditions de possibilité de sa lecture » [*Choses dites*]. Il rappelle ainsi que la probabilité de lire, de même que ce qui fonde le « besoin » de lecture, ne se distribue pas historiquement et socialement au hasard. Le plaisir esthétique « pur » – et rare – du lector, distancié de toute référence à la fonction de l'œuvre et s'intéressant exclusivement à sa forme, contraste avec des intérêts externes et pratiques, plus fréquents : recherche d'informations, d'aide ou de conseils de vie, divertissement, évasion séparant du monde (du travail) réel,

émancipation, etc. À la lecture littéraire, savante et excluante du lettré, valorisée et légitimée par le système scolaire, s'oppose la « lecture ordinaire », celle du plus grand nombre, où le lecteur investit des intérêts externes liés à ses expériences de vie. L'acte de lire, le genre de livres lus et l'interprétation des textes ne prennent ainsi sens que par rapport aux fonctions qu'ils remplissent dans un contexte donné, et sont étroitement liés à la trajectoire individuelle et familiale, aux propriétés sociales et aux expériences passées de lecture, à l'ancienneté de la capitalisation culturelle, etc. du lecteur – éléments qui peuvent parfois amoindrir le point des déterminismes culturels et sociaux. Insistant sur la nécessité de rompre avec l'ethnocentrisme lettré et le point de vue scolastique, Bourdieu observe que la lecture n'est pas forcément une fin en soi, ni même une valeur partagée dans tous les milieux sociaux – ainsi, un garçon issu de milieu populaire qui s'isole pour lire un roman peut-il être considéré comme « déviant » par rapport aux pratiques culturelles, sociables et aux normes viriles valorisées par l'habitus de classe, caractérisé par une distance sociale et symbolique à la lecture. En outre, Bourdieu souligne que la lecture constitue également une ressource distinctive dans « l'économie des échanges linguistiques », les compétences lectorales et littéraires accumulées se réinvestissant dans les discussions au sein des sociabilités familiales, amicales et professionnelles : « il est probable qu'on lit quand on a un marché sur lequel on peut placer des discours concernant ses lectures », affirme-t-il [PB 2003d]. Le sociologue rappelle aussi l'importance de l'effet de légitimité dans les discours sur la lecture : si on ne distingue plus aujourd'hui, explicitement au moins, les « bons » des « mauvais » livres, les pratiques cultivées de lecture (le bien lire) restent les plus valorisées sur l'échelle de légitimité culturelle – qui persiste, avec ses effets d'exclusion, même si elle se transforme. Il insiste enfin sur le fait qu'on ne lit pas aujourd'hui le roman d'un auteur du XIX<sup>e</sup> siècle par exemple comme le lisaient ses contemporains, et qu'un même texte reçu à un moment donné du temps par des lecteurs dotés de propriétés sociales, culturelles, etc. différentes, donne lieu à des appropriations différenciées – ce qui le rapproche de travaux menés dans le courant de recherche – éclaté et hétérogène – des études de réception et des *Cultural studies*, auquel on persiste encore parfois à l'opposer. Il lui paraît ainsi nécessaire de « resituer la lecture et le texte lu dans une histoire de la production et de la transmission culturelles » [CD].

Sous l'effet de la généralisation des technologies numériques, entraînant une dématérialisation des contenus, mais aussi une diversification de l'offre et des modalités de lecture, et, au-delà, du développement de la culture (notamment scientifico-technique) du « tout numérique », la lecture connaît des évolutions profondes. Si la réflexion de Bourdieu a été prolongée par de nombreux historiens de la lecture, tels Roger Chartier ou Robert Darnton, depuis les années 1990, des sociologues remettent en cause, sous certains aspects, la théorie de la légitimité culturelle pour analyser les pratiques lectorales contemporaines, et estiment que ces dernières, comme les autres pratiques culturelles, seraient de plus en plus « éclectiques », hétérogènes et fragmentées, et s'inscriraient au sein d'ordres de légitimité pluriels [Donnat 1994 ; Lahire 2006 ; Coulangeon 2011 ; Bessard-Banquy 2012 ; Coulangeon, Duval 2013]. Toutefois, d'autres travaux sociologiques ont tendance à confirmer que des logiques sociales et culturelles anciennes qui sous-tendent traditionnellement les pratiques de lecture se sont maintenues en environnement numérique : ainsi de la féminisation et, surtout, du vieillissement du lectorat de livres imprimés [Evans 2011 ; Belisle 2011].

*Isabelle Charpentier*

ÉTUDIANTS, ENSEIGNEMENT, *HERITIERS (LES)*, PASSERON, SYSTEME SCOLAIRE, CULTURE, GOUT, REPRODUCTION, CLASSE, FONCTION, LEGITIMATION, *DISTINCTION (LA)*, RELATIONNELLE (APPROCHE), CLASSES SOCIALES, DISTINCTION, DIFFERENCE, ÉCART, *RAISONS PRATIQUES. SUR LA THEORIE DE L'ACTION*, INTERIORISATION, HERITAGE, ATTITUDES, ORIGINE SOCIALE, *MEDITATIONS PASCALIENNES*, LECTOR, DISCOURS, AUCTOR,

PROBABILITE, FORME, TRAJECTOIRE, ETHNOCENTRISME, POINT DE VUE SCOLASTIQUE (ILLUSION), HABITUS, CULTURAL STUDIES, NUMERIQUE

BELISLE C., 2011, (dir.), *Lire dans un monde numérique*, Presses de l'ENSSIB.

BESSARD-BANQUY O., 2012, (dir.), *Les Mutations de la lecture*, Bordeaux, PUB, 2012.

COULANGEON P., 2011, *Les Métamorphoses de la distinction. Inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*, Paris, Grasset, 2011.

DONNAT O., 1994, *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte, 1994.

EVANS C., 2011, (dir.), *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet : livre, presse, bibliothèques*, Paris, CLB.

LAHIRE B., 2006, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte Poche, 2006.